

La petite ville de Montfort-sur-Meu, située à environ une demi-heure de voiture au sud du Prieuré de Lanvallay a donné son nom à un grand saint, le « Père de Montfort », comme on dit, ou bien saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Partons visiter les lieux de l'enfance du saint.

Maison natale

Louis-Marie Grignion est né à Montfort-sur-Meu au 15 rue de la Saulnerie, le 31 janvier 1673. Il fut le 2^e enfant de la famille, mais par la mort de son frère aîné à l'âge de cinq mois, il devint le premier d'une famille qui comptera 8 garçons et 10 filles. La maison natale de Louis-Marie est bien sûr l'un des principaux lieux que l'on visite à Montfort. Ne pas hésiter à sonner, un père montfortain vous ouvrira la porte et vous laissera visiter les principales pièces accessibles aux visiteurs. On y voit entre autres la chambre natale de Louis-Marie. Dans la petite pièce transformée en oratoire se trouvent une statue de Notre-Dame de la Sagesse attribuée au Père de Montfort, ainsi que le crucifix qu'il a sculpté lui-même.

Chapelle Saint-Joseph et église paroissiale

Louis-Marie fut baptisé le lendemain matin 1^{er} février à l'église Saint-Jean-Baptiste, église qui avait été visitée deux siècles auparavant par saint Vincent Ferrier. Cette église n'existe plus aujourd'hui ; à sa place se tient une gracieuse chapelle dédiée à saint Joseph. Quelques éléments de l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste ont été conservés, dont des parties du portail flamboyant et la sacristie, dans laquelle sans doute fut signé l'acte de baptême de Louis-Marie (on peut voir l'original de cet acte à la Mairie, qui occupe les bâtiments de l'ancien couvent des Ursulines). L'église paroissiale actuelle a été bâtie en 1850 sur la butte de la Motte ; on y trouve deux vitraux du chœur consacrés à saint Louis-Marie, et le chemin de croix donné par l'Abbaye montfortaine au moment de la fermeture du séminaire en 1966. A l'emplacement de l'actuelle église, saint Louis-Marie voulut, lors d'une mission qu'il prêchait à Montfort en septembre 1707, ériger un grand calvaire dont le saint avait déjà acheté les personnages quelques mois auparavant à Saint-Brieuc. Mais comme à Pontchâteau on (« on », c'est le Duc de la Trémoille, Seigneur de Montfort) s'opposa à la réalisation de ce projet. Le missionnaire partit avec ses affaires pour un autre lieu plus accueillant, en disant : « on ne veut pas que ce lieu soit sanctifié, eh bien, un jour viendra, il deviendra lieu de prière. Et effectivement, au siècle suivant on bâtit l'actuelle église en ce lieu. Le Christ qui était prévu pour Montfort se trouve dans la petite chapelle au pied du calvaire de Pontchâteau.

L'abbaye Saint-Jacques

La première pierre de cette abbaye fut posée le 1^{er} mars 1152 par Guillaume de Montfort. La chapelle présente dans son portail l'un des rares spécimens d'arcade trilobée. La salle capitulaire renfermait jadis les tombeaux de plusieurs abbés et celui de Jeanne de Laval (1454-1498), née à Montfort, épouse du roi René d'Anjou, reine de Sicile et de Jérusalem. Cette abbaye fut celle des moines Génovéfains, puis des sœurs Ursulines, puis des montfortains (1922-1966). Le 1^{er} septembre 1976, un incendie a ravagé une partie des bâtiments et la chapelle. Dans la chapelle reposent les corps du père de saint Louis-Marie et de deux de ses sœurs.

Couascavre ou « la maison du repas des pauvres »

Couascavre ou le « chêne Colas » se trouve à l'extrémité du village de l'abbaye, route de la Chapelle Thouarault, à gauche quand on vient de Montfort. Ce sont trois petites maisons contigües appartenant aux Grignion dès 1632. Les parents du saint s'y retirèrent en 1707 et M. Grignion y mourut en 1716, trois mois avant son fils. C'est là que l'on situe le fameux repas que Louis-Marie consentit de prendre chez ses parents, à condition d'être accompagné de ses amis, les pauvres.

Saint-Lazare

Le prieuré Saint-Lazare est fondé au Moyen-âge pour le soin des lépreux. C'est là que le Père de Montfort a fondé sa première communauté montfortaine. De septembre 1707 à septembre 1708, Louis-Marie est reçu à cet endroit en compagnie du frère Mathurin et du frère Jean. Louis-Marie s'emploie à réparer et aménager la chapelle qui devient un centre de prière. Ce lieu sera pris en charge notamment par les sœurs de la Providence de Saumur, lesquelles seront chassées par la Révolution en 1790. Saint Lazare est vendu, puis racheté par les missionnaires diocésains en 1853. Plus tard s'installeront les Pères de l'Immaculée Conception puis les sœurs de l'Immaculée de Saint-Méen en 1921. A Saint-Lazare on remarque principalement l'oratoire où saint Louis-Marie célébrait la messe, l'autel et la pierre d'autel dont il se servait, la chambre qu'il habitait, le chêne du Père de Montfort au pied de la chapelle.

La Bachelleraye

C'est une ancienne propriété du père de Louis-Marie, qui servit de titre clérical à celui-ci. Deux fermes du village de la Bachelleraye (Bédée) appartenaient aux Grignion depuis 1663. Y vivait notamment Françoise André, plus connu dans l'histoire de Louis-Marie sous le nom de « la mère André ». Louis-Marie y fut mis en nourrice après son baptême,

comme c'était alors la coutume chez les familles bourgeoises. La tradition dit que la mère André a affilié le petit Louis-Marie à la confrérie de l'Ange gardien de Bédée. Il reste de cette époque notamment le four du village. La tradition rapporte aussi que plus tard, la mère André vint habiter à Heurtebise, près de Saint-Lazare. Il ne reste rien de cette maison mais une croix bénie en 1873 par le vicaire général de Rennes, Mgr Delafosse, en marque l'emplacement. En 1706, vers la Toussaint, quand le Père de Montfort passe à Heurtebise, il n'est pas reçu par la mère André car on ne le reconnaît pas. Le lendemain, on s'excuse de ne pas l'avoir reçu. Le Père de Montfort accepte d'aller prendre de la galette et du lait chez la mère André en lui faisant cette leçon : « Mère André, vous avez bien soin de moi ; mais une autre fois, soyez charitable. Oubliez Mr Grignon, il ne mérité rien : pensez à Jésus-Christ, Il est tout et c'est Lui qui est dans les pauvres. »

Iffendic

L'église est un des plus beaux et des plus anciens sanctuaires de la région. Or, deux ans après la naissance de Louis-Marie, sa famille s'installe dans la propriété du Bois-Marquer près d'Iffendic. L'église d'Iffendic fut donc l'église de l'enfance de Louis-Marie, de 1675 à 1685. Là il apprit à prier, et fit sa première communion. Dix de ses frères et sœurs ont été baptisés là. Dans une chapelle de droite se trouve le banc familial des Grignions ainsi que le caveau de famille. Le Bois-Marquer est encore visible aujourd'hui. On peut voir une fenêtre murée qui fut la fenêtre de la chambre de Louis-Marie. Le Bois-Marquer vit la naissance de dix frères et sœurs du Père de Montfort. Lui-même y vécut jusqu'en 1685, date de son départ pour le collège de Rennes. Sa famille du reste le suivit à Rennes au début de l'hiver 1686, ne revenant au Bois-Marquer que les étés. C'est au Bois-Marquer que le Père de Montfort prit ses dernières vacances en septembre 1692 avec son ami Blain et le futur Père Joseph de Saint-Méen, avant de partir pour Paris.

Pour plus de renseignements : lire *Saint Louis-Marie Grignon de Montfort*, par Louis Le Crom, édition Clovis. On peut téléphoner à la maison natale du saint au 02 99 09 15 35.